

Le Sacré-Cœur de Jésus

Lorsque le 27 décembre 1673, Notre-Seigneur manifesta son Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie Alacoque dans la chapelle de Paray-le-Monial, Il le fit sous des traits bien précis, et désormais célèbres. La couronne d'épines l'enserrait, la croix le surmontait, la plaie du côté béait. Le tout apparaissait comme en un trône de flammes. Et Notre-Seigneur d'ajouter que partout où cette image serait exposée pour y être honorée, Il répandrait ses grâces et ses bénédictions. Honorer cette image réclame d'en saisir la signification, ô combien parlante.

Le premier trait qui apparaît, quoiqu'encore extérieur au Sacré-Cœur, est la couronne d'épines. Ces épines, symboliques de la malédiction héritée du premier péché (cf. Gn 3, 17-18), manifestent combien Notre-Seigneur s'est incarné afin de se faire *malédiction pour nous* (Ga 3, 13), c'est-à-dire en vue de se charger de nos fautes, afin de les expier en lui. Honorer le Sacré-Cœur réclame donc en premier lieu, comme Madeleine la pénitente, de lui remettre nos péchés, de s'en détacher à ses pieds, le cœur rempli de regrets et de confusion. « Donne-moi tes péchés », implorait Notre-Seigneur à saint Jérôme...

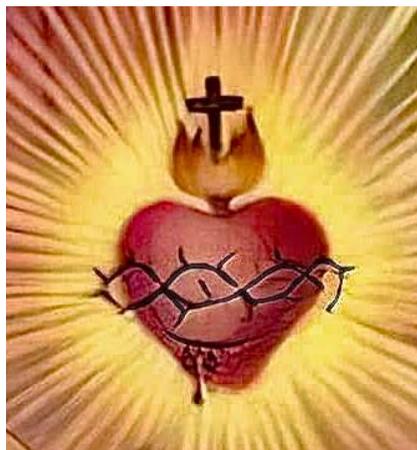
Une telle perspective n'effrayait guère la petite Thérèse de Lisieux : « Comment, lorsqu'on jette ses fautes avec une confiance toute filiale dans le brasier de l'Amour, comment ne seraient-elles pas consumées sans retour ? » Et tel est bien le trait le plus caractéristique du Sacré-Cœur de Jésus : un brasier d'amour ! Oppressé, étreint par nos péchés jusqu'à l'agonie, il en jaillit non la justice vengeresse, mais son plus beau joyau, le secret ultime qui l'habite : un amour infini, tout à la fois de justice pour son Père et de miséricorde à notre endroit. Telle est la

signification des flammes et de la croix qui s'y dresse. En offrant à son Père toute la piété filiale que nous lui avons outrageusement refusée, en vivant cette obéissance d'amour infini jusqu'à la mort, Jésus détruit la cédula de notre condamnation (Col 2, 14), nous méritant un divin pardon sans autre limite que celle de notre réelle contrition.

Quant à la plaie du côté, elle est la blessure que Jésus reçut alors que déjà Il était mort (Jn 19, 33-34). Là encore, quel sublime symbole ! car une blessure faite sur un défunt ne cicatrise jamais. Voici donc ce divin Cœur à tout jamais ouvert, voici cette plaie que le Ressuscité voulut garder et nous montrer. Il nous indique ainsi que, même glorifié, son Cœur nous reste à tout jamais accessible, pour que nous puissions nous y réfugier. Que désire-t-Il plus pour nous, sinon que nous venions nous y jeter comme en un océan d'amour, pour nous y purifier et nous laisser transfigurer par lui ? Beaucoup plus que nos péchés, c'est encore notre propre cœur qu'il importe de Lui donner.

Ô admirable charité de Dieu ! Jésus est venu sur cette terre pour faire régner le feu de sa charité. Sainte Marguerite-Marie est formelle : le Sacré-Cœur lui apparut sur un trône de flammes, Jésus voulant établir son règne d'amour ici-bas. Puisse-t-Il trouver en nos âmes et en nos familles une terre propice à se règne ! L'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers n'a pas d'autre but que de répondre à ce grand désir de Notre-Seigneur : *Je suis venu mettre le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il brûle ?* (Lc 12, 49).

Abbé P. de LA ROCQUE



Via crucis (7) – Jésus tombe pour la deuxième fois

En cette Via dolorosa qui s'étire depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Golgotha, Notre-Seigneur a déjà parcouru quelque cinq cents mètres, chargé de sa croix. Traversant Jérusalem d'est en ouest, le voici arrivant aux limites de la ville, plus précisément à la porte dite du Jugement. L'instant est important : Notre-Seigneur va définitivement quitter Jérusalem pour mourir hors de la cité, ainsi que le réclame la loi pour les condamnés. Sur cette Jérusalem, Il avait pleuré, parce qu'elle n'avait pas su reconnaître son Dieu (Mt 23, 37). Il venait de signaler la cause d'un tel aveuglement, lorsqu'Il lui avait reproché de s'emparer de la fortune des veuves (Mt 23, 14), de préférer l'or du temple au temple lui-même (Mt 23, 16-17), et à l'autel les dons faits sur l'autel (Mt 23, 18-19). Il l'avait donc accusée de n'être que rapine et

souillure (Mt 23, 25). Cette Jérusalem, vouée au Ciel mais devenue terrestre ; cette Jérusalem, qui rêvait d'opulence matérielle quand Dieu promettait les biens éternels ; cette Jérusalem-là, Notre-Seigneur va donc la quitter définitivement. Dans un instant, la porte du Jugement les séparera à tout jamais. Avant de la franchir, une nouvelle fois, Il propose les vraies richesses ; car à sa suite, Il veut emmener le plus d'âmes possible. Et, pour mériter à chacune les grâces de conversion, Il tombe pour la deuxième fois.

À tous, mais cette fois-ci en ses actes et par sa chute, Jésus redit ce que déjà Il avait prêché : *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, mais amassez-vous des trésors dans le Ciel, où les voleurs ne percent pas les murs ni ne dérobent* (Mt 6, 19-20). Qui avait alors imaginé le poids de souffrance contenu dans ces mots de Jésus ? Car personne plus que lui ne mesure l'avilissement de l'homme qui, *au lieu de prendre Dieu pour*



forteresse, se confie dans la grandeur de ses richesses (Ps 51, 9). Il faut vivre à plein la liberté de la Jérusalem d'en haut (cf. Ga 4, 26), pour saisir combien est terrible l'asservissement à l'argent ; il faut être habité des vraies richesses, pour mesurer toute la vanité de celles que le monde présente. Or Jésus n'est autre que la Sagesse éternelle, celle devant qui *tout l'or du monde n'est qu'un peu de sable* (Sg 7, 9). Cette divine Sagesse vint chez les siens pour leur communiquer son éternelle Lumière, mais les siens ne l'ont pas reçue, lui préférant les biens aussi factices que corrompibles...

Oui, personne plus que Jésus ne mesure la déchéance de l'homme pécheur, de cet homme qui n'a pas su entendre le cri de Jésus. Pour ne pas





accepter sa vocation d'éternité, et moins encore sa propre précarité – inévitable héritage du premier péché – cet homme-là demeure prisonnier de son avidité. Sur cette terre, il voudrait toujours rester. Désireux d'être comme Dieu, il voudrait ne jamais manquer. Aussi attire-t-il tout à lui, voulant toujours plus posséder. Mais bientôt, le voilà davantage possédé par l'argent qu'il ne le possède. Par peur de ne pas avoir assez, il veut avoir trop. Et non content de son vice, il en fait étalage, montrant à tous son opulence, voulant comme se rassurer par l'envie d'autrui. Alors qu'il devrait rougir d'une telle rutilance, le voici, vide de toute vertu, cachant le néant de son être sous les ors du paraître. Et comme *l'amour de l'argent est la racine de tous les maux* (1

Mt 6, 10), son avidité jamais rassasiée l'amène à toutes sortes de péchés. Vols et vols, rapines et injustices, envie et avarice deviennent son lot. Tel le mauvais riche de l'Évangile, il en vient à mépriser l'homme lui-même, ce pauvre Lazare miséreux qui à sa porte se meurt de ne pouvoir manger (Lc 16, 19-21). N'est-ce pas par cupidité, pour trente deniers, que Judas en vint à livrer Jésus (Mt 26, 15) ? Ô

Mammon, que de crimes commis en ton nom !

Ainsi donc, *beaucoup ont été livrés à la ruine à cause de l'or, car l'or est un bois de scandale pour ceux qui lui sacrifient ; tout insensé y sera pris* (Si 31, 6-7). Ô homme, toi qui as mis ton cœur dans les trésors périssables, ne vois-tu



donc pas la mort rôder autour de toi ? Ne vois-tu pas Judas se pendre par désespoir ? *Que te*

sert-il de gagner l'univers, si tu viens à perdre ton âme ? (Mt 16, 26) N'as-tu pas entendu la terrible malédiction proférée par la Sagesse incarnée ? *Malheur à vous, qui avez mis votre consolation dans les richesses !* (Lc 6, 24). Écoute un sage, qui a su préférer le Dieu des richesses aux abondances de la terre : *Les richesses dont l'homme s'est nourri, il les vomira ; Dieu les arrachera de ses entrailles... Il souffrira tout le mal qu'il a fait, sans cependant en être consumé ; il a écrasé et dépouillé les pauvres pour bâtir sa maison... À peine sera-t-il repu, que l'angoisse et les douleurs fondront sur lui... Voici que les terreurs de la mort tombent sur lui : une nuit profonde engloutit ses trésors, tandis que le dévore un feu qui n'est pas allumé de main d'homme. Les Cieux ont révélé son iniquité... l'abondance de sa maison sera dispersée, elle disparaîtra au jour de la colère* (Jb 20, 15-28). Oui, Dieu en son éternité ne peut que condamner éternellement le mauvais riche : *Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire* (Mt 25, 41-42).

Mais Dieu a tant aimé le monde, qu'Il lui a donné son Fils (Jn 3, 16). *Riche en*



miséricorde, et alors que nous étions morts par nos péchés (Ep 2, 4), Il veut nous rendre vivants avec le Christ. Aussi Jésus, en Bon Pasteur (Jn 10, 11), vient-Il rechercher la brebis égarée (cf. Ez 34, 6-16). Pour la libérer, Il a pris sur lui sa misère, *Il s'est fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu* (2 Co, 5, 21). Le voici donc à terre, en sa deuxième chute. Sans mots, à l'état brut, Il montre son accablement devant la déchéance de l'homme. Pour nous ouvrir à notre terrible réalité et nous donner le dégoût de l'avidité, pour nous redonner accès à la divine Lumière devant laquelle *l'argent doit être estimé comme de la boue* (Sg 7, 9), le voici donc à terre. En sa chute, Il expie pour tous ces avarés qui ne sont que des idolâtres, et comme tels ne pourront franchir la porte du royaume des Cieux (Ep 5, 5 ; cf. Mt 19, 24). En notre nom, à son Père Il demande pardon.

Par les mérites de sa chute, le magnifique appel

autrefois adressé au riche Zachée pourra résonner en chacun de nos cœurs : *Hâte-toi de descendre, car aujourd'hui il faut que je demeure dans ta maison* (Lc 19, 5). Jusque-là incapable de voir la Sagesse incarnée de par sa petitesse d'âme, ne pouvant l'approcher en raison de la foule de biens qui l'en séparait, Zachée était là, perché sur son sycomore. Quel symbole ! Cet arbre, que la bible oppose à la majesté du cèdre (Is 9, 9 ; 1 R 10, 27 ; 2 C 1, 15), et donc à la grandeur d'âme, caractérise ô combien la rapacité de celui qui l'a gravi : il ne produit son fruit qu'à coup de manipulation (Am 7, 14 selon Heb). Mais voici que Jésus vient à sa rencontre, et l'appelle. L'effet est immédiat : *Voici Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, le lui rendrai le quadruple* (Lc 19, 8).

Puissions-nous, par les mérites de Jésus-Christ et la suite de Zachée, comprendre que « c'est en intendant et non

en jouisseur qu'il faut user de la richesse » (Saint Basile de Césarée). Oui, écoutons le sage avis du psalmiste : *Si les richesses viennent à vous, n'y attachez pas votre cœur* (Ps 61, 11). C'est alors que, loin de toute réprobation divine, les divines paroles de bénédiction se répandront sur nous : *Bienheureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or, qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et les trésors. Quel est-il, que nous dressions sa louange ? Car il a accompli des merveilles dans sa vie. Il a été tenté par l'or, et est demeuré intègre ; ce sera pour lui une gloire éternelle. Il pouvait violer la loi et ne l'a pas transgressé, faire le mal et ne l'a pas accompli. C'est pourquoi ses biens seront affermis dans le Seigneur, et toutes l'assemblée des saints publiera ses aumônes* (Si 31, 8-11).

Abbé P. LA ROCQUE



Bienheureuse Élisabeth de la Trinité

« Vivons dans le Ciel de notre âme »

Nous sommes en 1891, à Dijon. Une petite fille vient de faire sa première communion, et le soir elle a un parloir au carmel de la ville. La carmélite qui la reçoit lui demande son prénom. Elle répond : « Élisabeth. » « Oh, commente la religieuse, cela signifie : maison de Dieu, heureuse petite maison du bon Dieu. »

À cette enfant, la Providence commence à révéler le mystère de l'inhabitation de la sainte Trinité dans l'âme baptisée. Cette Première communiant, en effet, n'est autre que la future carmélite Élisabeth de la Trinité (18 juillet 1880, 9 novembre 1906), dont on dit que l'attrait pour le mystère de l'inhabitation l'a portée à faire de chaque dimanche une fête de la Sainte Trinité.

Ce qui marque chez cette carmélite, c'est d'abord sa compréhension de la croix. On pourrait justement se méprendre, et croire que c'est très facile de penser à la présence de Dieu dans l'âme quand tout va bien, quand on n'a pas d'épreuves. Sœur Élisabeth a connu la souffrance. Son père meurt alors qu'elle n'a que 7 ans. A 11 ans, elle dit : « Il ne faut jamais passer une heure sans faire un sacrifice. » Par exemple, elle ne touche pas à une épingle qui lui tire les cheveux. A 19 ans, sa mère tombe gravement malade. Quand elle finit par guérir, elle écrit : « (Mon Dieu), quelle épreuve vous m'avez envoyée là. Et cependant, je vous dis merci. Vous vous en êtes servi pour me détacher des choses d'ici-bas et m'attacher toute à vous. » Après une mission, elle fait cette réflexion : « Jésus-Christ a opéré la Rédemption par la souffrance. Il nous appelle à le suivre dans cette voie de sacrifice, moyen le plus sûr pour sauver les âmes. » Elle va également demander l'impression de la couronne d'épines et va connaître des maux de tête pendant deux ans. Enfin, elle meurt à 26 ans, de la maladie d'Addison, après un martyre de huit mois. Les médecins ne peuvent rien pour elle : ni la guérir, ni la soulager. Deux mois avant sa mort, elle écrit à sa mère : « Le Maître a choisi ta fille pour l'associer à sa grande œuvre de Rédemption. Il veut que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il puisse encore souffrir pour

la gloire du Père, pour aider aux besoins de l'Église ; cette pensée me fait tant de bien. »

Mais, au milieu de ses épreuves, sœur Élisabeth vit d'une vérité bien consolante : l'inhabitation de la sainte Trinité dans l'âme des justes. C'est en rentrant au Carmel à 21 ans, qu'un Père dominicain lui confirme cette vérité énoncée par Notre-Seigneur Lui-même : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure* (Jn 14, 23). Dès lors, elle ne cessera de méditer ce mystère et d'en bien parler, comme en témoignent ses écrits, dont voici quelques extraits :

- « J'ai trouvé mon Ciel sur la terre, puisque le Ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé pour moi. Je voudrais dire ce secret à tous ceux que j'aime. »
- « Je vais vous donner mon secret : pensez à ce Dieu qui habite en vous, dont vous êtes le temple : c'est saint Paul qui parle ainsi, nous pouvons le croire. Peu à peu, l'âme s'habitue à vivre en sa douce compagnie : elle comprend qu'elle porte en elle un petit Ciel où le Dieu d'amour a fixé sa demeure. »
- « Je n'ai qu'à me recueillir pour Le trouver au-dedans de moi, et c'est cela qui fait tout mon bonheur. Il a mis en mon cœur une soif d'infini et un grand besoin d'aimer, que Lui seul peut rassasier ! Alors je vais à Lui comme le petit enfant à sa mère (...). Il me semble qu'il faut être si simple avec le bon Dieu. »
- « (Dieu) veut que vous quittiez toute préoccupation pour vous retirer en cette solitude qu'Il se choisit au fond de votre cœur. Il est toujours là, encore que vous ne le sentiez pas. Il vous attend et veut établir en vous un admirable commerce. (...) C'est Lui qui, par ce contact continu, veut vous délivrer de vos infirmités et de vos fautes, de tout ce qui vous trouble. »
- « Que vous soyez enflammé ou découragé, n'en tenez pas compte ; c'est la loi de l'exil de passer ainsi d'un état à l'autre ; croyez alors que Lui

ne change pas, qu'en sa bonté, Il est toujours penché sur vous (...) L'âme possède au centre d'elle-même un Sauveur qui veut à toute minute la purifier. »

Ces quelques phrases doivent nous inciter à rechercher le recueillement et à faire un peu oraison quotidiennement. Elles nous poussent à converser avec ce Dieu qui se fait si proche de nous. Mais savons-nous prendre du temps pour cela ? Sœur Élisabeth fait comprendre qu'en faisant oraison, on... gagne du temps, on est beaucoup plus efficace pour faire ensuite notre devoir d'état. Elle devait en effet œuvrer à la roberie, et avait beaucoup de travail. Au point de perdre son union à Dieu ? Elle ne s'empressa pas et expérimenta des choses étonnantes, de « vrais petits miracles », dit-elle : elle voyait son ouvrage avancer d'autant plus que son union à Dieu était plus intime. Et c'est pour cela qu'elle pouvait dire : « Tout est délicieux au Carmel, on trouve le bon Dieu à la lessive comme à l'oraison. Il n'y a que Lui partout. »

Sœur Élisabeth de la Trinité n'est pas seulement un exemple passé, c'est une âme toujours vivante au Ciel, et qui peut nous aider à vivre en présence de la sainte Trinité. « Au Ciel, je le crois, ma mission sera d'attirer les âmes dans le recueillement intérieur (...), de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui. » Le Carmel de Dijon reçut, pendant la première guerre mondiale, de nombreux témoignages qui vont dans ce sens. « Que de protections visibles, attribuées à notre petite sœur, nous furent signalées ! Mais toujours, selon l'expression d'un de ses privilégiés, elle était un bouclier préservant la vie de l'âme non moins que celle du corps. (...) Du front, nous reçûmes des lettres qu'on aurait crues sorties d'un cloître, plutôt que d'un champ de bataille. Telle la

suiuante (d'un prêtre) : « Comme la belle âme de votre petite sainte est bien, selon son désir, la demeure aimée, la louange de gloire de la Trinité sainte ! Au cours de mes études théologiques, j'avais été frappé de la condescendance merveilleuse, ineffable qui détermine les trois divines Personnes à habiter réellement en nos âmes par la grâce, les sanctifiant, les embellissant, afin qu'elles deviennent, en quelque sorte, une demeure digne d'elles. Cette vérité de foi a été si bien comprise par sœur Élisabeth, qu'à son école, il semble qu'on l'apprenne de nouveau et que, de fait, on la comprend de mieux en mieux,



on en goûte toujours davantage les ineffables consolations.» » Un aumônier militaire a également constaté une influence de sœur Élisabeth sur de nombreux soldats : « La foi en l'habitation divine, que leur a révélé sœur Élisabeth, leur est un puissant réconfort lorsque, sous la pluie de mitraille et de feu, ils se voient privés même de l'assistance de leur aumônier. » À l'arrière du front, l'action de sœur Élisabeth se manifeste non moins efficace. Un prêtre de paroisse, qui manquait d'aide extérieure, la trouve en

cette carmélite : « Deux ou trois exemplaires des *Souvenirs* me servent de vicaires : ils se promènent dans ma paroisse et chez mes pénitents ; partout où ils passent, je constate un accroissement notable d'union à Dieu. »

Lisons ou relisons la vie de cette carmélite qui n'a pas manqué d'épreuves, mais qui a su vivre d'un mystère si consolant. « C'est la loi ici-bas, le sacrifice à côté de la joie ; le bon Dieu veut nous rappeler que nous ne sommes pas arrivés au terme du bonheur. (...) En attendant, vivons dans le Ciel de notre âme, il y fait déjà si bon. »

Avis du mois de juin

- Le mois de juin est spécialement consacré à la dévotion au Sacré Cœur de Jésus ; tous les soir, à la fin du chapelet, nous réciterons les litanies du Sacré Cœur.
- M. l'abbé de La Rocque s'absentera à partir du 1^{er} juin, devant prêcher la retraite annuelle des dominicaines contemplatives d'Avrillé. Il ne sera de retour à Nice que le 14 juin. Par voie de conséquence :
 - Pendant cette première quinzaine de juin, la messe quotidienne ne pourra pas être assurée certains jours à la chapelle de la Visitation, le ministère de l'école Maris Stella continuant. Mais ces jours-là, la permanence du prêtre sera maintenue l'après-midi, le chapelet récité comme de coutume à 18h00, et à l'issue la communion sera distribuée à ceux qui le souhaitent.
 - Le dimanche 5 juin, jour de Pentecôte, la grand-messe sera célébrée à Nice par M. l'abbé Aldalur, du Prieuré de Marseille. Le 12 juin, fête de la sainte Trinité, la grand-messe sera célébrée à Nice par M. l'abbé Dubroecq, du Prieuré d'Avignon.
 - Les cours de catéchisme pour adultes ne seront donnés ce mois-ci que les 16 et 18 juin, ainsi que les 23 et 25 juin, derniers cours de l'année. Il n'y aura pas de cours d'Écriture Sainte en ce mois de juin.
- Le samedi 4 juin, vigile de la Pentecôte, est un jour de jeûne et d'abstinence pour les membres du Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X, ainsi que les mercredi 8, vendredi 10 et samedi 11 juin, jours de Quatre-Temps de Pentecôte.
- Le lundi 6 juin, lundi de Pentecôte, la chapelle de la Visitation n'ouvrira ses portes qu'à 17h00, avec le chapelet à 18h00 et la messe à 18h30.
- Le dimanche 19 juin, en la solennité de la Fête-Dieu, auront lieu les premières communions, tant à Nice qu'à Cannes. A l'issue de la messe, procession du Très Saint Sacrement dans les rues de Cannes comme de Nice. Ce jour-là, la messe du soir à Grasse sera supprimée.
- Le mercredi 22 juin, réunion des étudiants et des Jeunes-Pro, à la chapelle de la Visitation. Rendez-vous est donné pour ceux qui le peuvent à la messe de 18h30, puis à 19h45 pour le topo, suivi de la soirée pizza.
- Le vendredi 24 juin, fin d'année scolaire pour l'école Maris Stella.
- Le mercredi 29 juin, ordinations sacerdotales à Ecône. Parmi les ordinands, M. L'abbé Alexis Rampon, venu ces deux derniers étés au Prieuré de Nice pour y apporter son aide. Il reviendra parmi nous du 1^{er} au 10 août, et célébrera une la grand-messe à la chapelle de Nice le dimanche 7 août.
- Le samedi 2 juillet, à 10h30 en la chapelle de Nice, mariage de M. Amaury Heibig avec Madame Jeanne de Foras.

Ephémérides - JUIN 2022

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur ; tous les soirs, litanies du Sacré-Cœur après le chapelet de communauté

			NICE Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	CANNES Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	GRASSE chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Me 1	Ste Angèle Mérici		18h30		
Je 2	de la férie (St Marcellin)		pas de messe		
Ve 3	de la férie (1er vendredi du mois)		17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 4	Vigile de la Pentecôte (1er vendredi du mois)	1° C	17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 5	Fête de la Pentecôte	1° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 6	Lundi de Pentecôte	1° Cl	18h30		
Ma 7	Mardi de Pentecôte	1° Cl	18h30		
Me 8	Mercredi des Quatre-Temps	1° Cl	18h30		
Je 9	Jeudi de Pentecôte	1° Cl	pas de messe		
Ve 10	Vendredi des Quatre-Temps	1° Cl	pas de messe		
Sa 11	Samedi des Quatre-Temps	1° Cl	18h30	18h00	
Di 12	Fête de la Sainte Trinité	1° Cl	10h00	10h00 (com. Sol.)	18h00
Lu 13	St Antoine de Padoue		pas de messe		
Ma 14	Saint Basile le Grand		pas de messe		
Me 15	de la férie (St Guy)		18h30 (messe de Requiem pour les bienfaiteurs défunts)		
Je 16	Fête-Dieu	1° Cl	18h30		
Ve 17	St Grégoire Barbarigo		18h30		
Sa 18	St Ephrem de Syrie		18h30	18h00	
Di 19	Sol. de la Fête-Dieu	2° Cl	10h00 (1ères communions), suivie le la procession du TSS	10h00 (1ères communions), suivie le la procession du TSS	pas de messe
Lu 20	de la férie (St Silvere)		18h30		
Ma 21	St Louis de Gonzague		18h30		
Me 22	St Paulin de Nole		18h30		
Je 23	de la férie		18h30		
Ve 24	Sacré-Cœur de Jésus	1° Cl	18h30		
Sa 25	Nativité de St Jn Baptiste	1° Cl	18h30	18h00	
Di 26	Sol. Du Sacré-Cœur	2° Cl	10h00	10h00	18h00
Lu 27	de la férie (ND du perpétuel secours)		18h30		
Ma 28	Vigile des Sts Pierre et Paul	2° Cl	18h30		
Me 29	Sts Pierre et Paul, apôtres	1° Cl	18h30		
Je 30	Commémoration de St Paul		18h30		
Ve 1	Précieux Sang de N.S (1er vendredi du mois)	1° Cl	17h30 : heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 2	Visitation de la TSV (1er samedi du mois)	2° Cl	10h30 : Mariage Amaury Heibig et Jeanne de Foras	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 3	Sol. des Sts Pierre et Paul	2° Cl	10h00	10h00	18h00